

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 5

Artikel: La Revue Militaire Suisse à la veille de la guerre
Autor: Clément-Grandcourt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse à la veille de la guerre

Contexte:

- le 3 mai, *Molotov remplace Litvinov* ;
- le 12, *assistance franco-britannique à la Turquie* ;
- le 22, *signature du Pacte d'acier* ;
- le 23, *plan militaire d'Hitler contre la Pologne*.

Lu dans le numéro de mai 1939

Y a-t-il une crise du fusil?

«Poser une pareille question devant un public suisse, c'est la résoudre» aurait dit M. Joseph Prud'homme, de célèbre mémoire, s'il eût été Suisse. Ce n'est pas dans le pays où le tir au fusil reste non seulement le sport national, mais une obligation nationale, que le fusil sera accroché définitivement au mur comme le morgenstern ou la hallebarde des ancêtres. Néanmoins, comme en tous pays le bon sens a subi une éclipse que nous espérons momentanée, et dont il semble que le monde essaie de sortir, mais qui obnubile les «masses» aujourd'hui encore toutes-puissantes, il n'est pas sans utilité de faire barrage à certaines hérésies. Tant qu'elles restent à l'état d'ingénieux paradoxes, de jeux d'esprit, elles sont amusantes. Quand elles passent dans la pratique, elles deviennent dangereuses. Il est beaucoup plus difficile de réparer une sottise que de la commettre. (...)

En 1914, l'arme principale de toutes les infanteries belligérantes, c'est le fusil. Les mitrailleuses figurent déjà dans l'armement de campagne. Il n'y a guère qu'en Allemagne (nous faisons ici abstraction de la Suisse qui, en cette matière, s'est montrée novatrice) qu'elles sont réunies en compagnies et utilisées dans l'offensive comme dans la défensive suivant une tactique définie. La Belgique a organisé aussi une compagnie de mitrailleuses par régiment d'infanterie. Ailleurs, elles arment généralement une section de deux pièces par bataillon. Les Russes n'ont qu'un détachement de quatre pièces par régiment. En revanche leur cavalerie est la première en date (avec la cavalerie danoise) qui soit armée de fusils-mitrailleurs. (...)

Le Mauser russe de trois lignes modèle 1891 n'était pas mauvais, mais les cartouches, comme beaucoup d'autres choses dans l'empire des tsars, étaient souvent défectueuses, faute de contrôle. L'instruction du tir était moyenne, pour ne pas dire médiocre. Le trop célèbre adage de Souvarof: «La balle est folle; la baïonnette est une luronne» avait conservé nombre de partisans, qui se croyaient toujours au temps du fusil à pierre. (...)

Les résultats eussent été plus généralement efficaces si, dans trop de corps de troupe, n'avait régné un certain scepticisme à l'égard du tir de guerre. Un trop grand nombre d'officiers ne croyaient pas au tir ajusté, malgré les clairvoyantes campagnes du général Philibert, du colonel Montaigne et de tant d'autres chefs qui ne professaient pas le mépris du feu. Malgré l'expérience probante des campagnes coloniales, la «doctrine» de Dragomirow, inspirée de Souvarof, avait, par son aspect paradoxal, séduit à un degré incroyable certains théoriciens haut placés qui n'étaient cependant pas tous des imbéciles.

(...) En 1914, le Lebel était le doyen des armes à répétition en service. La plus grande partie de l'infanterie, pour ne pas dire la totalité, était armée du fusil modèle 1886-93, à magasin tubulaire (genre magasin Vetterli ou Winchester). Ce système à répétition paraissait désuet, et dans la pratique, était peu employé. Les troupes coloniales avaient reçu depuis 1907 un fusil, appartenant également au système Lebel, mais pourvu d'un magasin pour chargeur de 3 cartouches. (...)

Or que valait, en 1914, le fusil 1886-93? Abstraction faite de son système de magasin sujet à des enrayages, et sans parler de quelques autres défauts, l'arme, quand elle était neuve, n'était certainement pas inférieure à ses concurrentes. La munition à balle pointue était excellente, très soigneusement fabriquée; de ce côté-là, il n'y eut jamais de déboires. Malheureusement les fusils qui la lançaient avaient pris de l'âge. Peu avant la guerre, beaucoup de cas d'usure du canon en particulier furent signalés par les corps de troupe. En effet, nous en parlons d'après notre expérience de commandant de compagnie de 1910 à 1913. Une proportion notable de fusils, en service sans interruption depuis un quart de siècle, étaient *ovalisés* ou présentaient du jeu — et la précision du tir s'en ressentait considérablement. (...)

Général CLÉMENT-GRANDCOURT ■